

Budget—M. Jamieson

Il y a quelques années, nous avions un fonctionnaire par cinq habitants au pays, aujourd'hui, nous en avons un par trois habitants, et demain nous en aurons un par habitant. Et le ministre continue de faire croire à la population qu'il restreint ses dépenses. On ne diminue pas les dépenses en doublant le nombre des fonctionnaires. Quand ça coûte \$2,000 par année par habitant du pays pour l'administration fédérale seulement, qu'on n'essaie pas de nous convaincre que ce n'est pas exagéré. Monsieur l'Orateur, comme le temps passe, je toucherai à mon dernier article concernant les subventions offertes à la recherche. Quant aux encouragements à la recherche et au développement annoncés par le ministre, je vous jure qu'il n'y a pas de quoi faire dresser le plumage de ses fonctionnaires. Alors que l'on pouvait lire à pleines pages les cris d'alarme des chercheurs universitaires, suite aux coupures de 20 p. 100 et plus effectuées au niveau de la recherche médicale par le Conseil médical de la recherche du Canada, le ministre se faisait le bon samaritain de la recherche et du développement dans l'industrie, habituellement la grande plutôt que la moyenne ou la petite. Pendant que l'on semble donner d'une main, on arrache de l'autre l'argent à nos chercheurs les plus productifs, ce qui finit par coûter des millions de dollars aux contribuables, puisque le pays après tout a déboursé des sommes considérables pour la formation et l'achat du matériel de laboratoire de ces derniers, et il n'arrive pas à prévoir les budgets nécessaires à la réalisation de recherches concrètes une fois tout cet arsenal mis sur pied.

A ce niveau, monsieur l'Orateur, le Parti Crédit Social du Canada partage tout à fait l'opinion de la Fédération canadienne des sociétés de biologie qui, à maintes reprises, a proposé au gouvernement d'augmenter les fonds à la recherche et au développement à 2.5 p. 100 du produit national brut d'ici 1985, ce qui aurait pour effet d'éliminer ces «oscillations inattendues» du ministre des Finances, dont les scientifiques font les frais à l'approche des élections. Je répète au ministre que pour son premier budget, il doit constater lui-même qu'il ne peut que décevoir la population canadienne et il risque fort de faire rejeter son gouvernement par le peuple canadien.

● (1722)

[Traduction]

L'hon. Donald C. Jamieson (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur l'Orateur, mes premiers mots aujourd'hui seront pour féliciter le ministre des Finances (M. Chrétien) qui a eu le courage, dans des conditions très difficiles, d'être à la hauteur de ce qu'il dit de lui-même—un ministre des Finances pleinement responsable.

Des voix: Bravo!

Des voix: Oh, oh!

M. Jamieson: Les députés d'en face ont le choix cet après-midi. Ou bien ils peuvent entendre un exposé très sérieux sur la

[M. Gauthier (Roberval).]

situation de notre économie sur la scène internationale ou bien ils veulent en entendre d'autres, et dans ce cas je serais très heureux de m'exécuter. Puisque nous avons très peu de temps à notre disposition semble-t-il, j'espère qu'ils voudront m'écouter et m'aider à résister à la tentation de faire ressortir en détail quelques-unes de leurs erreurs.

Quoi qu'il en soit, ce que je veux cet après-midi, c'est situer l'économie du Canada dans le contexte international. Mais auparavant et après avoir félicité le ministre des Finances, je veux parler en ma qualité de Terre-Neuvien. Les gens de ma province lui sont reconnaissants d'avoir réduit de 3 p. 100 la taxe de vente la plus élevée au Canada, sans qu'il leur en coûte un sou.

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: Je trouve étonnant que les députés de l'autre côté n'aient pas attaché plus d'importance à une réduction aussi considérable de la taxe la plus élevée au Canada, qui passe de 11 à 8 p. 100, alors qu'ils sont restés pratiquement muets il y a quelques semaines, quand les députés de Terre-Neuve de notre parti se sont plaints que le gouvernement conservateur de Terre-Neuve ait haussé de 1 p. 100 la taxe de vente provinciale. Non seulement avons-nous annulé cette hausse de 1 p. 100 décidée par un gouvernement conservateur, mais nous avons encore soustrait 2 p. 100 de cette taxe.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour combien de temps?

M. Jamieson: M'étant rendu à Terre-Neuve il y a seulement quelques jours . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pendant combien de temps?

M. Jamieson: Je vais revenir à la question du député dans un instant. Je crois que si on lui offrait une écurie pleine de poneys, il ne verrait que le crottin.

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: Le député devrait apprendre à écouter ses collègues quand ils ont la parole.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est pourtant bien du crottin qu'on est en train de répandre.

M. Jamieson: Certes le député ne rehausse guère le niveau du débat par ses interruptions intempestives. Il a demandé combien de temps durerait la réduction de la taxe. Je vais en parler dans un instant. Je me trouvais à Terre-Neuve en fin de semaine passée et la principale préoccupation des gens portait sur la taxe de vente et le fait qu'elle ait augmenté de façon constante au cours des trois dernières années. Le ministre des Finances vient de ramener d'un seul coup le taux de cette taxe à ce qu'il était voici trois, quatre ou même cinq ans. Cela a fait considérablement baisser le coût de la vie pour une grande partie de la population terre-neuvienne.